

e, le comte Bresson, le duc d'Ossuna, le chevalier Eynard et le duc de Broglie. Ce dernier a quitté inopinément son poste à Londres, pour des affaires particulières et pressantes, disent les uns, par suite de dépêches que lui aurait adressées M. Guizot, croient les autres.

Le duc d'Aumale est arrivé, le 7, à Compiègne, où il doit passer quelques instants auprès de son frère, M. le duc de Nemours, avant son départ pour l'Algérie.

Les ministres sont presque tous absents : M. Guizot est au Val-de-Richer ; M. Cunin-Gradaïne, à Sedan ; M. Dumon, dans le Lot-et-Garonne ; M. Duchâtel, à Rambouillet, où il passe une grande partie de son temps à la chasse. On assure que le maréchal Soult, qui n'a pas quitté Soubourg, est très-gravement indisposé.

Le retentissement de l'horrible tragédie qui, il y a vingt jours, ensanglantait l'hôtel du maréchal Sébastiani, a occupé cette semaine une grande place dans les journaux et dans les préoccupations de l'opinion publique. Les lettres de Mme la duchesse de Praslin, douloureuses épanchements d'une âme élevée par la souffrance jusqu'à la poésie, jusqu'à l'éloquence, sont venues mêler quelques douces émotions à ces scènes de sang, de torture, d'abrutissement et de férocité.

Les bruits qui couraient sur une tentative d'assassinat commise dans un accès d'aliénation mentale par M. le prince d'Eckmühl, ont été entièrement et péremptoirement démentis ; il n'y a de vrai que la maladie dont gémit la famille du jeune pair. D'autres bruits plus sinistres encore faisaient sortir d'une tombe fermée depuis plus d'un an, une accusation d'empoisonnement contre un mari à qui sa femme a laissé une grande fortune. Il paraît que ces rumeurs n'étaient que l'écho déformé des récriminations qui se sont produites dans un procès vainement intenté pour faire annuler le testament de la jeune femme. On parlait de fuite, et l'honorable député que les journaux belges et anglais ont nommé en toutes lettres, est encore en ce moment à Paris. L'instruction commencée par suite de l'assassinat de Mme de Praslin se poursuit contre Mlle Deluzzi, mais l'opinion générale est qu'elle se terminera par une ordonnance de non lieu ; la procédure est, contrairement aux coutumes judiciaires, devenue en grande partie publique et rien n'indique de la part de la rivale de Mme de Praslin, une complicité réelle, directe, dans le crime qui a terminé le long et douloureux martyre de l'infortunée duchesse. Nous pouvons donc considérer comme close cette session de crimes retentissants ; dans quelques jours, le drame de la nuit du 17 au 18 août aura cessé d'être une actualité ; il n'en restera plus qu'un deuil de famille et un lugubre souvenir. La politique sera reprise dans les journaux sa place et ses droits.

Tous les regards sont tournés en ce moment vers l'Italie et l'Espagne. C'est de là que les événements sont attendus ; c'est vers l'une et l'autre péninsule que se dirigent toutes les conjectures ; c'est là que la polémique trouve son principal aliment.

En Suisse, la diète, qui d'abord allait si vite en besogne, s'est arrêtée tout-à-coup. La session a été prorogée au 18 octobre. Cette décision a été prise à la majorité de 12 voix et deux demi—toujours la même ;—la minorité voulait une dissolution. Il n'est pas douteux d'ailleurs que cet ajournement de toute discussion ne soit un premier pas dans une voie plus pacifique et plus conciliante que celle où l'on marchait depuis quelques mois. Les semaines qui vont s'écouler seront mises à profit de part et d'autre, espérons-le du moins, pour éviter au moyen de concessions mutuelles une guerre impie, et peut-être irréparable malheur.

En même temps le directeur recevait de la cour de Vienne une note explicative des raisons qui l'ont portée à ordonner l'occupation temporaire de Ferrare. Cette démarche seule, quels que soient les termes de la communication, est faite pour indiquer de la part de l'Autriche, à l'égard de la confédération, des dispositions autres que celles qu'on lui supposait depuis quelques temps.

Samedi dernier, la maison royale de France s'est augmentée d'un prince. Mme la duchesse d'Aumale est accouchée à St. Cloud d'un garçon, qui a reçu le titre de duc de Guise.

Depuis la fin d'août, M. le duc de Nemours est avec sa famille à Compiègne, où le ministre de la guerre a formé cette année un camp de manœuvre. Le 7 de ce mois, dans une grande chasse à tire, le prince a reçu à la tête, au-dessus et un peu en arrière de l'œil gauche, quelques grains de plomb, provenant d'un coup tiré à quelque distance par le prince de Joinville. La blessure n'avait aucune gravité fort heureusement ; le duc n'a pas voulu que la chasse fut interrompue ; le lendemain il dirigeait au camp les exercices de plusieurs régiments ; les journaux officiels et ministériels n'ont fait aucune mention de l'accident, et, pour ne laisser au roi aucune inquiétude, pour faire taire les commentaires et les conjectures, M. le duc de Nemours est venu, avec la duchesse, passer à Saint Cloud la journée du dimanche. Dans huit jours, le roi, la reine et toute la famille royale se rendront à Compiègne, pour assister aux grandes manœuvres et à la petite guerre qui doivent précéder la levée du camp. Le jeune comte de Paris accompagnera son aïeul et prendra la sa première leçon de tactique et de théorie militaires.

L'armée vient de perdre un de ses doyens, une de ses gloires les plus éclatantes. Le maréchal Oudinot, duc de Reggio, gouverneur des Invalides, est mort avant-hier à six heures du soir. Il était âgé de 80 ans, 5 mois et 11 jours. Des maréchaux nommés par l'Empereur, un seul nous reste, c'est le maréchal Soult. On a dit depuis longtemps que l'ambition, le désir du duc de Dalmatie était de mourir gouverneur des Invalides, à l'ombre des drapeaux qui rappelaient les triomphes dont il eut une si noble part,

au milieu des derniers survivants de ces immortelles phalanges qui le suivirent sur tant de champs de bataille. La mort du duc de Reggio déterminerait ainsi l'époque du changement qu'il y a un an déjà on annonçait comme prochain dans la constitution du ministère. Le maréchal abandonnerait la présidence du conseil pour le gouvernement des Invalides. Nul doute alors qu'à moins d'une modification dans la politique, M. Guizot ne fut appelé à le remplacer comme président. On ajoute qu'en même temps M. le comte Daru remplacerait M. Jayr au ministère des travaux publics et que le portefeuille du commerce passerait des mains fatiguées de M. Cunin-Gradaïne à celles de M. Muret de Bort. Ce serait mieux que ce que l'on a fait au mois de mai ; mais de telles conjectures sont toujours si incertaines que nous pouvons nous dispenser de commentaires.

Il me reste à annoncer pour compléter cette partie de mon bulletin l'arrivée d'un ambassadeur persan débarqué, il y a quelques jours, à Toulon avec sa suite et maintenant sur la route de Paris où des appartements sont préparés à l'Elysée-Bourbon pour le recevoir.

Les nouvelles d'Alger sont plus graves. Le gouvernement a appris cette semaine qu'une ville de l'Empire de Maroc, située à moitié route de la frontière algérienne à Fez avait ouvert ses portes à Abul-el-Kader. On ajoutait même que de Taza, l'ex-émir s'était mis en marche contre la capitale de l'empire. Cette dernière partie de la nouvelle est sans aucun doute prématurée, il est impossible cependant de ne pas s'attendre à quelque tentative de ce genre.

J'arrive aux nouvelles d'Italie et d'Espagne. A Madrid, le décret d'amnistie a été suivi d'un autre qui rend à l'ex-régent Espartero ses titres, dignités et lui ouvre les portes du Sénat. Le parti progressiste a vivement applaudi à cet acte de clémence qui prend malheureusement jusqu'à un certain point le caractère d'un acte de réparation. M. Goyena a accepté le ministère de grâce et de justice ; il ne manque donc plus qu'un président du conseil chargé suivant toute probabilité des affaires étrangères. En même temps, le cabinet a fait défense aux journaux et écrivains de traiter la question de Palais, de faire aucune allusion à la reine et à son royal époux.

Le décret relatif à Espartero est du 3 septembre ; dans la soirée du 4, les manifestations auxquelles s'est livrée la population de Madrid, ont pris un caractère inquiétant pour l'ordre public. La reine sortie à cheval a été l'objet de témoignages d'amour qui sont allés, ou peu s'en est fallu, jusqu'à lui manquer de respect. L'autorité a fait des proclamations, pris des précautions et tout est rentré dans l'ordre, au moins en apparence.

Voilà les faits ; quant aux conjectures, c'est à perte de vue. On parle des Cortès constituantes qui seraient prochainement réunies et appelées encore une fois à réviser la constitution, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

Il règne une grande incertitude sur la véritable situation de l'Italie et même sur les événements, surtout en ce qui concerne la succession au trône. Il s'agirait d'exclure la duchesse de Montpensier et ses descendants, et on irait tout d'abord sans nécessité immédiate aux résolutions les plus extrêmes. De telles suppositions ne se discutent pas ; attendons les actes.

elle serait appelée. Il est à craindre d'ailleurs qu'elle n'ait bientôt à agir pour son propre compte. Des désordres ont eu lieu à Milan, dans les journées du 8 et du 9. Les réjouissances en l'honneur du nouvel archevêque, Mgr Romilli, en ont été le prétexte. Les vivats se sont changés en cris. "A bas la police ! à bas l'Autriche ! à bas les Allemands ! La force a fini par rester aux agents de l'autorité, mais non sans de grandes difficultés et sans effusion de sang. Il est difficile d'ailleurs, sur la foi d'un premier récit, d'apprécier le véritable caractère de cet événement, et il nous paraît sage d'apporter la même réserve dans tout ce qui se rapporte à la situation générale de l'Italie.

Q. P. O.

ANGLETERRE.—Un journal anglais prétend, d'après une correspondance de Rome, que le gouvernement de la Grande-Bretagne a nommé un ambassadeur à Rome, et que cet ambassadeur, qui serait le comte de Minto (beau père de lord John Russell), est déjà parti pour sa destination.

Nous ferons remarquer que les relations entre la cour d'Angleterre et la cour de Rome ne peuvent être reprises sans l'autorisation du Parlement, et qu'elles sont interdites par une loi spéciale qu'il faudrait auparavant révoquer. Il est fort probable que le gouvernement anglais prendra tôt ou tard les mesures nécessaires pour rétablir les communications diplomatiques avec Rome ; cependant nous ne croyons pas qu'il y soit encore préparé. Une occasion plus naturelle se présentera quand il s'agira de régler la position du clergé irlandais, question inévitable qu'il faudra bien résoudre un jour ou l'autre.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Le steamer *James L. Day*, arrivé, le 26 septembre, de Vera Cruz à la Nouvelle-Orléans, a apporté la confirmation de la rupture de l'armistice, la reprise des hostilités, et la nouvelle, vague encore, de l'occupation de Mexico par le général Scott.

La chute de Mexico, bien que n'ayant encore rien d'officiel, peut être regardée comme probable. Elle paraît, du reste, avoir coûté cher aux Américains. "Un passager à bord du *James L. Day*, dit le *Picayune*, rapporte qu'à Vera Cruz, le bruit public évaluait la perte des vainqueurs à 1,700 hommes. Un autre passager calcule que le général Scott doit avoir perdu du tiers au quart de son effectif." Au nombre des tués figurent le général Smith, et aussi, dit-on, le général Worth, dont la mort seule serait pour les siens une perte immense et irréparable ; d'après une autre version, il ne serait que blessé, mais très-dangereusement. Ce serait au moment de la retraite du 8 qu'une bombe mexicaine, faisant explosion au milieu des wagons d'artillerie américains, aurait amené une catastrophe dont le général Worth serait une des nombreuses victimes. Il paraît aussi régner quelque incertitude sur le sort du général Pillow.

De leur côté, les Mexicains ont perdu près de 4,000 hommes, et les généraux Bravo et Léon. La blessure de Santa Anna est, dit-on, assez grave pour faire craindre que l'amputation du bras ne devienne nécessaire.

Le *Soleil de Anahuac* du 18 relate, comme trouvant une certaine créance, bien que très généralement sans fondement, le bruit que le général Scott, après être entré dans Mexico, s'était trouvé dans une position tellement critique, qu'il avait dû se replier sur Puebla. La nouvelle nous semble, en effet, avoir grandement besoin de confirmation.

Des alarmes assez vives paraissent régner à Vera Cruz. On disait que le général Cos était dans les environs avec 3,000 hommes et 13 pièces de canon. Le correspondant de la *Patric* écrit aussi que Parédes, accompagné du général Rca, et à la tête de 6,000 hommes, occupait la route de Puebla, attendant le convoi, escorté par 2,500 hommes, qui devait incessamment se mettre en marche pour l'intérieur. L'ex-président aurait déclaré, du reste, qu'il entendait servir comme volontaire et non comme chef, afin de ne porter aucun ombrage à ceux qui dirigent la défense de son pays.

D'après une correspondance, le général Scott aurait fait pendre, le 8, avant l'attaque de Chapultepec, devant le front de bataille de son armée, et sous les yeux de l'armée ennemie, les 70 déserteurs irlandais faits prisonniers à Churubusco ; leur chef Riley a partagé le sort de ses compagnons. Ce châtiement, aussi sévère qu'inouï, était destiné sans doute à dégoûter les soldats du métier de transfuge.

(Courrier des Etats-Unis.)

Tandis que la vieille Europe est en proie depuis un an à une crise financière qui se fait sentir encore si vivement en France et en Angleterre, les lettres particulières de New-York représentent la même situation financière et commerciale des Etats-Unis sous l'aspect le plus florissant. Cette prospérité de l'Amérique du Nord s'explique d'ailleurs naturellement par les sommes énormes qu'elle a tirées de ses exportations de grains. Grâce aux profits de l'année 1847, les Américains ont défriché d'immenses terrains qui étaient restés incultes ; ils ont repris les travaux des canaux et des chemins de fer qui avaient été abandonnés faute d'argent. Le trafic des lignes ouvertes depuis longtemps a reçu un développement considérable. Les Etats auxquels ces propriétés appartiennent voient leurs revenus augmenter rapidement, et se montrent disposés à payer leurs dettes. La Pensylvanie, qui avait été obligée d'emprunter 200,000 dollars pour payer son semestre de février dernier, vient de le rembourser, et les fonds du semestre d'août courent prêts. Les finances de Michigan se sont tellement améliorées, que ses dettes, qui ne s'élevaient qu'à 2 mil-

lions de dollars, pourront être éteintes dans peu d'années. Les travaux publics de cet Etat, qui ont coûté 3,343,284 dollars, ont été revendus 2 millions et demi de dollars. L'Etat d'Ohio prend également des mesures pour payer sa dette, qui s'élève à 19,246,260 dollars, avec un intérêt à payer de 1,624,260 dollars. Enfin, il ne reste plus que trois Etats (ceux du Mississippi, d'Arkansas et de la Floride) qui refusent encore de payer leurs dettes.

AGRICULTURE.

Il appartenait à un siècle de lumières et de progrès comme le nôtre de donner à l'Agriculture, la première et la plus noble des industries, toute l'attention et l'importance qu'elle mérite. Aussi aujourd'hui voit-on toutes les nations qui se prétendent éclairées, s'occuper de perfectionnement agricoles. Les gouvernements des Etats Unis, de l'Angleterre, de la France, de la Belgique, de la Prusse etc., font de l'enseignement de l'Agriculture une question nationale. On ouvre des Ecoles spéciales d'Agricultures ; on établit des fermes modèles, des congrès agricoles, des expositions périodiques. Les princes et les grands seigneurs en Europe patronisent l'Agriculture. Elle est en honneur. Le prince Albert et plusieurs barons anglais ont leurs fermes modèles. Il en est de même sur le continent. A Stockholm, le roi de Suède vient de donner une marque éclatante de son approbation à la formation des congrès agricoles, en assistant lui-même à vingt séances successives du congrès d'agriculture, composé de 420 cultivateurs suédois, et en réunissant tous les membres de ce grand congrès dans un grand banquet, honoré en même temps de la présence de la reine et du prince royal. En Prusse, le roi a créé un ordre spécial du mérite agricole, et l'Agriculture aura dorénavant dans ce royaume sa décoration particulière pour honorer ceux qui auront contribué à la faire fleurir. La remise en aura lieu annuellement, pour ajouter à la solennité des fêtes agricoles et des séances de sociétés d'agriculture.

Le peuple, lui, qui presque partout forme la masse des nations, est plus que jamais, dans les pays que nous venons de mentionner, occupé d'améliorer son agriculture et par là même sa condition. Aux Etats-Unis la plus grande émulation règne entre tous les cultivateurs. Les immenses récoltes que recueillent ces infatigables travailleurs et fermiers américains, en rendent un éloquent témoignage.

En Canada, nous sommes bien aise de le dire, ce goût, cet esprit de perfectionnement agricole s'est prodigieusement répandu dans ces dernières années. Une nouvelle législation a encouragé dans tous les comtés l'établissement de sociétés d'agriculture et on les a vues se former en grand nombre. Plusieurs de ces sociétés ont déjà produit d'importants résultats.

Maintenant les expositions agricoles se multiplient sur tous les points de la province. Les populations s'y portent en foule, hommes femmes et enfants. Ce sont des espèces de fêtes et réjouissances nationales.

Les feuilles des différentes parties du pays sont remplies des détails de ces exhibitions. Nous les lisons avec un bien vif intérêt. Il y a quelques jours a eu lieu l'exhibition du COMTE DE TERREBONNE, qui a certainement été, au dire de l'Editeur de la *Gazette de Montréal*, une grande fête agricole. Il y avait un immense concours du peuple et nous le disons avec plaisir nos compatriotes s'y trouvaient en foule et ont obtenu un bon nombre de prix.

Une récompense de \$20 a été accordée à un Canadien du nom de Jean Bte. Godard pour une machine à couper le grain, qu'il a inventée lui-même et qui promet d'avoir un heureux résultat.

Le rapport que nous citons fait aussi mention de deux machines à vaner qui ont été exhibées. Il remarque aussi que la race des chevaux canadiens a été améliorée. Le 2d prix pour un étalon a été accordé au Dr. Lachaine. Le 1er prix pour les 60 arpents de terre les mieux cultivés a été accordé à M. Crompton et le 2d à J. O. A. Turgeon, écriv. Ces prix consistent en une médaille en argent. Le 1er prix pour le meilleur taureau a été donné à M. A. B. Papineau.

Après l'Exhibition une soixantaine de personnes se réunirent à l'hôtel Ferrin à Ste. Thérèse où un excellent dîner avait été préparé. A. Kimpton, écriv., Président de la Société d'Agriculture prit place au fauteuil assisté par J. O. A. Turgeon, écriv., vice-président, le Dr. Smallwood, secrétaire et le Dr. Lachaine, trésorier de la Société. Un grand nombre de sants furent proposées accompagnés de jolis discours. Une gaieté vive et franche régna dans l'assemblée. On distribua des médailles aux candidats heureux, avec force compliments et tout le monde se retira enchanté de la belle fête de l'Agriculture.

Exhibition agricole du Comté de Montréal.—C'est le 13 du courant, mercredi prochain, qu'a lieu cette exhibition. Qu'on ne l'oublie pas. Il faut s'y porter en masse, hommes, femmes et enfants. Encourageons de toutes manières l'agriculture et l'amélioration des races d'animaux si nous voulons effacer la trace des mauvaises années, et voir revenir l'ancienne prospérité du Canada.

Des préparatifs se font pour rendre cette fête digne de son sujet. Un grand marché se tiendra ensuite pour la vente des animaux gras et autres objets dont les propriétaires seront disposés à se défaire. La fête se terminera par un banquet préparé par les soins du président de la société, qui aura lieu à l'hôtel de Mack, place Jacques Cartier. Les cultivateurs et autres qui désirent y assister peuvent faire inscrire leurs noms à l'hôtel, ou au bureau de M. Hays président, ou à celui du secrétaire M. Montreuil.

M. Wm. EVANS vient de publier son rapport sur l'agriculture pour le mois de septembre.—Ce qui suit est une traduction abrégée de ses remarques que nous empruntons à la *Minerve*.

Le mois de septembre a été généralement favorable pour les récoltes, bien que la pluie ait pu causer quelque dommage au blé en javelles. Ceux qui ont semé leur blé après le 1er juin ont essuyé des pertes, parce que la semence a pourri, et parce que le grain est arrivé à maturité trop tard. Il y a un temps propre pour semer chaque espèce de grains, si nous ne l'attendons pas, ou si nous le laissons passer, nous risquons d'avoir une mauvaise récolte ou de l'avoir en temps inopportun. Le temps pour le blé est depuis le 20 de mai jusqu'au 1er juin. Le meilleur moyen d'assurer une bonne moisson est de préparer la terre mieux que nous le faisons généralement, car bien que la récolte de blé eût pu être bonne cette année dans le Bas-Canada, elle n'est pas abondante en proportion du terrain qu'on a employé.

La moisson d'orge est riche dans le Haut-Canada, mais pauvre dans le Bas. Quant à l'avoine, celle semée à bonne heure est belle et bonne, celle semée tard a séché sur pied. Le temps pour semer l'avoine est le plutôt possible, dès que la terre est découverte et peut se herser. Il n'y a rien à corriger dans le dernier rapport au sujet du blé d'Inde et des pois. Les fèves arrivent difficilement à maturité et il est difficile de les cueillir en bonne condition. Si on avait soin de couper la tête des fèves à une certaine hauteur, elles mûriraient mieux et dans tous les cas donneraient une meilleure récolte. La culture de cette plante est aisée et peut suppléer à celle des patates. Les patates comme M. Evans l'avait prévu et prédit, ont grandement souffert, et il est impossible de dire quand le fléau cessera. Il paraît certain qu'une trop grande quantité de fumier favorise la maladie et que dans une terre moins engraisée, les patates, si elles ne passent pas la saison, du moins seront plus longtemps sans être attaquées. Pour conserver les patates exemptes de la maladie, il faut les tenir parfaitement sèches, les séparer par du charbon de bois, du bran de scie, ou autre substance sèches et les visiter souvent. Le plus expédient à présent est de ne pas employer beaucoup de terrain pour les patates, mais d'en planter quelque peu avec de la suie, de la cendre, du plâtre, etc., et les autres engrais minéraux, et les cultiver soigneusement ; par ce moyen on obtiendrait une récolte, non pas abondante, mais d'une bonne qualité. Nous devons remplacer la culture des patates par celle des panais et des carottes si nous ne voulons pas avoir le sort de l'Irlande.

Les dernières pluies ont dû améliorer l'état des autres racines. Il est maintenant temps de préparer la terre pour les carottes et les panais, pour l'année prochaine. Il faut pulvériser la terre pendant qu'elle est sèche assez, y répandre du fumier, de manière à pouvoir semer dès le printemps de bonne heure. Les pâturages ont été beaucoup améliorés par les pluies de septembre, les troupeaux y trouvent aujourd'hui une nourriture abondante. Il y a une assez grande quantité de beurre, et à bon marché, mais il n'y a pas assez de fromage de fabrication canadienne ; c'est un grand manque dans notre système d'agriculture, puisqu'il faut aller faire nos provisions à l'étranger. Le prix des viandes est satisfaisant pour les fermiers, au moins plus que les autres années à la même époque. Le foin et la paille se vendent bien, sans pourtant dépasser ce qu'ils valent. Ces articles seront rares cet hiver. Le prix de l'avoine continue à être élevé. Le temps est favorable pour labourer dès à présent dans bien des lieux.

Il est certain qu'on peut attribuer une partie du mauvais résultat de la récolte aux pluies continuelles du mois de juin et aux sécheresses qui leur ont succédé, mais on peut l'attribuer aussi au mauvais état de notre agriculture. Nous aimons mieux en trouver la cause dans le manque d'habileté et de moyens, que dans l'ingratitude du sol et du climat, vu qu'il y a une ressource pour le premier cas et qu'il n'y en a pas pour le second. L'art consiste à vaincre toutes les difficultés naturelles du sol et de l'intempérie. Le temps arrive où, pour faire subsister la grande famille humaine, il faudra mettre beaucoup plus d'art dans l'agriculture que dans toute autre affaire. C'est de l'agriculture que dépend l'existence du commerce et des autres professions.

Il n'y a pas de peuples qui dépendent plus généralement de l'agriculture que la population canadienne, à peu d'exceptions près, sans ceux qui fondent leurs richesses sur les mines non encore exploitées du lac Supérieur. Et, chose étrange, on n'a encore adopté aucunes mesures pour l'amélioration générale de notre agriculture, tandis que le sol et le climat sont si favorables à la culture. Il vaut mieux pour nous cultiver soigneusement la surface de notre sol que de fouiller dans ses entrailles pour l'exploitation de ses mines. Cependant, il est à craindre qu'on préfère employer son art et son capital pour l'excavation de mines que pour la culture de la surface de la terre. Le temps guérira tout, et l'expérience démontrera le droit.

NOUVELLES DIVERSES.

Violation d'une promesse de Mariage.—Un jeune militaire, du nom de Mojer, vient d'être condamné, à Kingston, H. C. a payer \$137 10s. à une jeune et jolie fille du nom de Mary Fairy, pour avoir négligé et refusé de remplir une promesse de mariage faite à la plaignante. Le monsieur jure, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus.

Encore un vol sacrilège.—Des voleurs sont entrés lundi dans la nuit avec effraction, dans l'Eglise de la Pointe aux Trembles et en ont enlevé deux ciboires, un ostensor et une lampe de cuivre argentée. Avis aux fabriciens.